

L'Étranger

Albert Camus

Support de cours | Mathieu Roduit | 2021-2022 *Version du 10 janvier 2022*

Table des matières

1. Biographie d'Albert Camus
2. Le genre littéraire de ***L'Étranger***
 - 2.1. Un roman
 - 2.1.1. Les caractéristiques du roman
 - 2.1.2. Proche de l'autobiographie fictive ou du journal intime
 - 2.1.3. Entre le roman policier et le roman noir
 - 2.2. Un conte philosophique ?
 - 2.2.1. Les caractéristiques du conte philosophique
 - 2.2.2. Le regard neuf
 - 2.2.3. La construction du conte
3. L'interprétation de ***L'Étranger***
 - 3.1. *Le Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus
 - 3.1.1. Résumé
 - 3.1.1. Citations
 - 3.2. *Explication de L'Étranger* de Jean-Paul Sartre
 - 3.2.1. Le style *de L'Étranger*
 - 3.2.2. Analyse stylistique *de L'Étranger*
 - 3.3. *Préface à l'édition universitaire américaine* d'Albert Camus
4. Le personnage de Meursault
 - 4.1. Un étranger
 - 4.2. Un antihéros
 - 4.3. Un philosophe
5. Le tragique dans ***L'Étranger***
6. Analyse
 - 5.1. La promotion et la demande en mariage
 - 5.2. La plaidoirie du procureur
 - 5.3. La plaidoirie de l'avocat
 - 5.4. L'explicit
7. Conclusion

*. Le conte philosophique, le roman policier et le roman noir

** . L'existentialisme

1. Biographie d'Albert Camus

NZZ, Halb Paris spielte mit Picasso Theater, <https://www.nzz.ch/feuilleton/als-picasso-mit-der-pariser-intellektuellenszene-theater-spielte-id:1535377?reduced=true>, 02.01.2022



Jacques LACAN

Pierre REVERDY

Louise HUGO

Cécile ÉLUARD

Pablo PICASSO

Simone DE BEAUVOIR

Michel LEIRIS

Albert CAMUS

Jean-Paul SARTRE

Chien de PICASSO

2. Le genre littéraire de *L'Étranger*

2.1. Un roman

2.1.1. Les caractéristiques du roman

- Genre narratif
- Personnages
- Cadre spatiotemporel
- Intrigue
- Organisation en parties et en chapitres

2.1.2. Proche de l'autobiographie fictive ou du journal intime

- Narrateur intra-homodiégétique
- Ordre chronologique
- Mais pas d'accès aux sentiments du narrateur

2.1.3. Entre le roman policier et le roman noir

Roman policier

- Un crime (un meurtre)
- Une victime (l'arabe)
- Un ou des coupable(s) (Meursault ? Soleil ?)
- Un mode opératoire (un coup meurtrier, puis quatre autres coups sur le corps inerte)
- Un mobile (la fatalité)
- Du suspense (qui ne consiste pas à savoir qui est l'assassin, mais si Meursault va réagir lors de son procès)
- Mais pas d'enquête à proprement parler (ellipse : « Tout de suite après mon arrestation, j'ai été interrogé plusieurs fois »)
- Même si l'énigme de la conscience de Meursault fait du lecteur le prolongement de l'enquêteur → lecture active (comme dans la nouvelle fantastique)

Roman noir

- Un univers violent (proxénétisme, mort naturelle de sa mère, meurtre, condamnation à mort par décapitation)
- Un regard critique, tragique et pessimiste sur la société
- Du suspense
- Une écriture behavioriste (cf. 3.2.1. Le style de L'Étranger)

2. Le genre littéraire de *L'Étranger*

2.2. Un conte philosophique ?

2.2.1. Les caractéristiques du conte philosophique

- Absence de merveilleux
- Absence de thèse explicite
- Mais critique de la société (conventions sociales)
- Critique du pouvoir (caractère arbitraire de la justice, nihilisme de la religion)
- Proposition d'une philosophie nouvelle (philosophie l'absurde)

2.2.2. Le regard neuf

Mise en scène d'un personnage naïf qui ne comprend pas le monde dans lequel il évolue (cf. les moralistes du XVIIIe siècle)

- *Les Lettres persanes* (1721) de Montesquieu
 - Correspondance entre deux voyageurs persans à Paris, Usbek et Rica, et leurs amis respectifs restés en Perse
- *Micromégas* (1752) de Voltaire
 - Voyage sur Terre de Micromégas, venu d'une planète de Sirius et du secrétaire de l'Académie de Saturne
- *Candide* (1759) de Voltaire
 - Roman d'apprentissage et voyage à travers le monde d'un jeune homme naïf
- *L'Ingénu* (1776) de Voltaire
 - Aventures d'un Huron (habitant d'un peuple autochtone du Canada) qui, arrivé en France, regarde la vie française avec candeur, innocence et naïveté
- *Supplément au voyage de Bougainville* (1772) de Denis Diderot
 - Dialogue philosophique entre un Otaïcien et un aumônier français

Buts de ce regard neuf

- Fonction romanesque
 - Provoque des effets de surprise, un décalage qui tient en haleine le lecteur dès l'incipit
- Fonction satirique et critique
 - Propose au lecteur un regard distancié (Meursault, à travers la double énonciation, faire surgir l'ironie et la critique de Camus à l'égard de la justice et de la religion)
- Fonction philosophique
 - Propose au lecteur de modifier son propre regard, de se détacher de ses préjugés à travers un regard libre et décentré
 - Relativisme : thèse selon laquelle le sens et la valeur des croyances et des comportements humains n'ont pas de références absolues qui seraient transcendantes ; les valeurs changent selon les lieux et les époques, ne pas les hiérarchiser

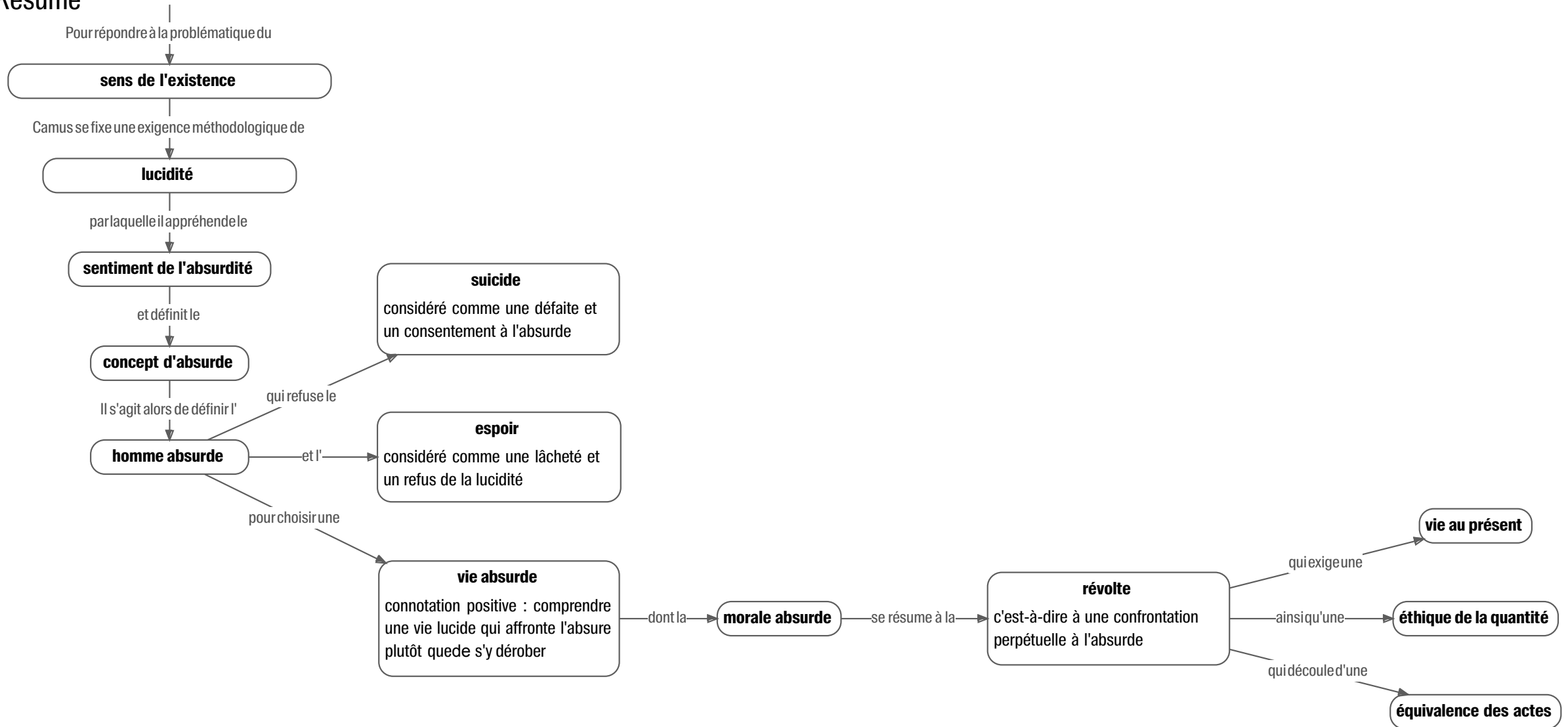
2.2.3. La construction du conte

- Partie I : les faits
 - Le lecteur ne les comprend pas, donc il juge et condamne Meursault (cf. 3.2.1. Le style de L'Étranger)
- Partie II : Jugement (reconstitution interprétative qui ne correspond pas aux faits)
 - Le lecteur, qui a accès aux faits, saisit que le jugement est injuste et prend la défense de Meursault
- Le tribunal est donc une mise en abyme du jugement du lecteur qui grâce à ce jeu de miroir remet en question son propre fonctionnement et s'ouvre à la philosophie de l'absurde incarnée par Meursault

3. L'interprétation de *L'Étranger*

3.1. *Le Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus

3.1.1. Résumé



3. L'interprétation de *L'Étranger*

3.1. *Le Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus

3.1.2. Citations

Problématique : La vie a-t-elle un sens ?

- « Il n'y a qu'un problème philosophique vraiment sérieux : c'est le suicide. Juger que la vie vaut ou ne vaut pas la peine d'être vécue, c'est répondre à la question fondamentale de la philosophie. » (p. 17) → ≠ pourquoi nous sommes là (cause de l'existence) = pour quoi nous sommes là (sens de l'existence)

Méthode : l'exigence de lucidité

- « Commencer à penser, c'est commencer d'être miné. » (p. 19) → philosophie a priori pessimiste
- « Il faut considérer comme une perpétuelle référence, dans cet essai, le décalage constant entre ce que nous imaginons savoir et ce que nous savons réellement, le consentement pratique et l'ignorance simulée qui fait que nous vivons avec des idées qui, si nous les éprouvions vraiment, devraient bouleverser toute notre vie. » (p. 35) → être lucide, c'est avoir le courage de regarder la vérité en face
- « Si je n'en tire pas une négation, du moins je ne veux rien fonder sur l'incompréhensible. Je veux savoir si je puis vivre avec ce que je sais et avec cela seulement. » (p. 60) → refus des idéologies
- Ne pas croire au sens profond des choses, c'est le propre de l'homme absurde. (p. 102) [...] Nous n'appelons amour ce qui nous lie à certains êtres que par référence à une façon de voir collective et dont les livres et les légendes sont responsables. Mais de l'amour, je ne connais que ce mélange de désir, de tendresse et d'intelligence qui me lie à tel être. (p. 104) → refus de dire je t'aime
- « L'absurde, c'est la raison lucide qui constate ses limites. » (p. 72) → conséquence de la lucidité : le sentiment de l'absurdité ; pas de réponse à la question du sens de l'existence

Constat : le sentiment de l'absurdité

- « Il arrive que les décors s'écroulent. Lever, tramway, quatre heures de bureau ou d'usine, repas, tramway, quatre heures de travail, repas, sommeil et lundi mardi mercredi jeudi vendredi et samedi sur le même rythme. » (p. 29) → monotonie, caractère mécanique de nos existences
- « Nous vivons sur l'avenir : « demain », « plus tard », « quand tu auras une situation », « avec l'âge tu comprendras ». Ces inconséquences sont admirables, car enfin il s'agit de mourir. Un jour vient pourtant et l'homme constate ou dit qu'il a trente ans. Il affirme ainsi sa jeunesse. Mais du même coup, il se situe par rapport au temps. Il y prend sa place. Il reconnaît qu'il est à un certain moment d'une courbe qu'il confesse devoir parcourir. Il appartient au temps et, à cette horreur qui le saisit, il y reconnaît son pire ennemi. Demain, il souhaitait demain, quand tout lui-même aurait dû s'y refuser. » (p. 30) → fuite du temps, cf. *L'Ennemi* de Baudelaire
- « Un monde qu'on peut expliquer même avec de mauvaises raisons est un monde familier. Mais au contraire, dans un univers soudain privé d'illusions et de lumières, l'homme se sent un étranger. » (p. 20) [...] « Voici l'étrangeté : s'apercevoir que le monde est « épais », entrevoir à quel point une pierre est étrangère, nous est irréductible, avec quelle intensité la nature, un paysage peut nous nier. Au fond de toute beauté git quelque chose d'inhumain et ces collines, la douceur du ciel, ces dessins d'arbres, voici qu'à la minute même, ils perdent le sens illusoire dont nous les revêtions, désormais plus lointains qu'un paradis perdu. » (p. 30) → étrangeté, indifférence, ignorance de la nature ; explication du titre
- « Les hommes aussi secrètent de l'inhumain. Dans certaines heures de lucidité, l'aspect mécanique de leurs gestes, leur pantomime privée de sens rend stupide tout ce qui les entoure. Un homme parle au téléphone derrière une cloison vitrée ; on ne l'entend pas, mais on voit sa mimique sans portée : on se demande pourquoi il vit. » (p. 31) → inhumanité de l'homme
- « On ne s'étonnera cependant jamais assez de ce que tout le monde vive comme si personne « ne savait ». C'est qu'en réalité, il n'y a pas d'expérience de la mort. Au sens propre, n'est expérimenté que ce qui a été vécu et rendu conscient. [...] C'est un succédané, une vue de l'esprit et nous n'en sommes jamais très convaincus. Cette convention mélancolique ne peut être persuasive. L'horreur vient en réalité du côté mathématique de l'évènement. » (p. 32) → aspect définitif de la mort qui rend toute chose équivalente

3. L'interprétation de *L'Étranger*

3.1. *Le Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus

3.1.2. Citations

Concept : l'absurde

- « Je disais que le monde est absurde et j'allais trop vite. Ce monde en lui-même n'est pas raisonnable, c'est tout ce qu'on en peut dire. Mais ce qui est absurde, c'est la confrontation de cet irrationnel et de ce désir éperdu de clarté dont l'appel résonne au plus profond de l'homme. L'absurde dépend autant de l'homme que du monde. Il est pour le moment leur seul lien. » (p. 39) → absurde pas une qualité, une propriété ou un attribut, mais une relation d'incompatibilité (qu'être d'absolu: connaissance, immortalité, sens) : humain désireux de comprendre + silence du monde = absurde (paradoxe néoromantique)

La morale absurde : Écueil no 1 : le suicide

- « Mourir volontairement suppose qu'on a reconnu, même instinctivement, le caractère dérisoire de cette habitude, l'absence de toute raison profonde de vivre, le caractère insensé de cette agitation quotidienne et l'inutilité de la souffrance. » (p. 20) → l'absence de sens de l'existence semble a priori pouvoir mener au suicide
- « Tout ce qui détruit, escamote ou subtilise ces exigences (et en premier lieu le consentement qui détruit le divorce) ruine l'absurde et dévalorise l'attitude qu'on peut alors proposer. L'absurde n'a de sens que dans la mesure où l'on n'y consent pas. » (p. 52) → se suicider, c'est accepter l'absurde ; or l'absurde suppose un refus
- « À sa manière, le suicide résout l'absurde. Il l'entraîne dans la même mort. Mais je sais que pour se maintenir, l'absurde ne peut se résoudre. Il échappe au suicide, dans la mesure où il est en même temps conscience et refus de la mort. [...] Le contraire du suicidé, précisément, c'est le condamné à mort. » (p. 79) → tous condamné (pas seulement Meursault), pas de sens de rendre la mort plus rapide ; se tuer c'est supprimer l'équation, pas le problème : humain désireux de comprendre + silence du monde = absurde (paradoxe)
- « Il s'agit de mourir irréconcilié et non pas de plein gré. » (p. 80) → rappel de l'exigence de révolte

La morale absurde : Écueil no 2 : l'espoir (suicide philosophique)

- « L'esquive mortelle qui fait le troisième thème de cet essai, c'est l'espoir. Espoir d'une autre vie qu'il faut « mériter », ou tricherie de ceux qui vivent non pour la vie elle-même, mais pour quelque grande idée qui la dépasse, la sublime, lui donne un sens et la trahit. » (p. 23) → la religion est nihiliste en ce qu'elle consiste à sacrifier sa vie au nom d'un espoir, c'est-à-dire d'un rien
- « Et poussant jusqu'à son terme cette logique absurde, je dois reconnaître que cette lutte suppose l'absence totale d'espoir (qui n'a rien à voir avec le désespoir). » (p. 51-52) → refus du pessimisme
- « Si absurde, il y a, c'est dans l'univers de l'homme. Dès l'instant où sa notion se transforme en tremplin d'éternité, elle n'est plus liée à la lucidité humaine. L'absurde n'est plus cette évidence que l'homme constate sans y consentir. La lutte est éludée. L'homme intègre l'absurde et dans cette communion fait disparaître son caractère essentiel qui est opposition, déchirement et divorce. Ce saut est une dérobade. » (p. 56) → espérer, c'est modifier l'équation, non la résoudre : humain désireux de comprendre + silence (explication) du monde = absurde (paradoxe)
- « Je ne sais pas si ce monde a un sens qui le dépasse. Mais je sais que je ne connais pas ce sens et qu'il m'est impossible pour le moment de le connaître. Que signifie pour moi une signification hors de ma condition ? Je ne puis comprendre qu'en termes humains. Ce que je touche, ce qui me résiste, voilà ce que je comprends. » (p. 75) → rappel de l'exigence de lucidité ; l'espoir est un suicide philosophique
- « L'homme absurde entrevoit ainsi un univers brulant et glacé, transparent et limité, où rien n'est possible mais tout est donné, passé lequel c'est l'effondrement et le néant. Il peut alors décider d'accepter de vivre dans un tel univers et d'en tirer ses forces, son refus d'espérer et le témoignage obstiné d'une vie sans consolation. » (p. 85) → explication de la révolte face à l'aumônier

3. L'interprétation de *L'Étranger*

3.1. *Le Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus

3.1.2. Citations

La morale absurde : solution : la révolte

- « L'une des seules positions philosophiques cohérentes, c'est ainsi la révolte. Elle est un confrontement perpétuel de l'homme et de sa propre obscurité. Elle est exigence d'une impossible transparence. Elle remet le monde en question à chacune de ses secondes. [...] Elle est cette présence constante de l'homme à lui-même. Elle n'est pas aspiration, elle est sans espoir. Cette révolte n'est que l'assurance d'un destin écrasant, moins la résignation qui devrait l'accompagner. » (p. 78-79) → la révolte est lucide, elle maintient l'équation absurde et la confrontation de l'homme et du monde sans céder au pessimisme

L'homme absurde

- Or, en face de ce souci particulier, la croyance à l'absurde revient à remplacer la qualité des expériences par la quantité. [...] Ce qui compte n'est pas de vivre le mieux mais de vivre le plus. Je n'ai pas à me demander si cela est vulgaire ou écœurant, élégant ou regrettable. Une fois pour toutes, les jugements de valeur sont écartés ici au profit des jugements de fait. (p. 86) → éthique de la quantité, face à la mort, il faut vivre plus ; explication du refus de la promotion et du mariage
- Car d'une part l'absurde enseigne que toutes les expériences sont indifférentes et de l'autre, il pousse vers la plus grande quantité d'expériences. (p. 88) → face à la mort, toutes les expériences sont équivalentes
- L'absurde ne délivre pas, il lie. Il n'autorise pas tous les actes. Tout est permis ne signifie pas que rien n'est défendu. L'absurde rend seulement leur équivalence aux conséquences de ces actes. Il ne recommande pas le crime, ce serait puéril, mais il restitue au remords son inutilité. (p. 96) → explication des quatre coups supplémentaires sur le corps de l'arabe et de l'absence de remords
- Le présent et la succession des présents devant une âme sans cesse consciente, c'est l'idéal de l'homme absurde. (p. 90) → le passé n'est plus, la nostalgie et le regret sont inutiles, le futur, c'est la mort, il faut vivre le présent pleinement
- « La divine disponibilité du condamné à mort devant qui s'ouvrent les portes de la prison par une certaine petite aube, cet incroyable désintéressement à l'égard de tout, sauf de la flamme pure de la vie, la mort et l'absurde sont ici, on le sent bien, les principes de la seule liberté raisonnable : celle qu'un cœur humain peut éprouver et vivre. » (p. 85) → explication de sa sérénité face à la mort

Analyse du mythe de Sisyphe

- « Toute la joie silencieuse de Sisyphe est là. Son destin lui appartient. Son rocher est sa chose. De même, l'homme absurde, quand il contemple son tourment, fait taire toutes les idoles. » (p. 167)
- « La lutte elle-même vers les sommets suffit à remplir un cœur d'homme. Il faut imaginer Sisyphe heureux. » (p. 168)

L'œuvre absurde

- Une œuvre absurde [...] ne fournit pas de réponse. (p. 151)
- Le roman à thèse, l'œuvre qui prouve, la plus haïssable de toutes, est celle qui le plus souvent s'inspire d'une pensée satisfaite. La vérité qu'on croit détenir, on la démontre. (p. 156)
- Un homme est plus un homme par les choses qu'il tait que par celles qu'il dit. (p. 117) → explication du style de *L'Étranger*, explication du mutisme et de la sincérité de Meursault
- Pour l'homme absurde, il ne s'agit plus d'expliquer et de résoudre, mais d'éprouver et de décrire. Tout commence par l'indifférence clairvoyante. (p. 131) → explication du style de *L'Étranger*

3. L'interprétation de *L'Étranger*

3.2. *Explication de l'Étranger* de Jean-Paul Sartre

3.2.1. Le style de *L'Étranger*

Explication du titre

- « Ainsi s'explique déjà en partie le titre de notre roman : l'étranger, c'est l'homme en face du monde [...]. L'étranger, c'est aussi l'homme parmi les hommes. « Il est des jours où... on retrouve comme une étrangère celle qu'on avait aimée. » — C'est enfin moi-même par rapport à moi-même, c'est-à-dire l'homme de la nature par rapport à l'esprit : « L'étranger qui, à certaines secondes, vient à notre rencontre dans une glace. » (Il. 71-76)

Passages lyriques qualifiés de « prose poétique » (l. 259)

- « Je me suis réveillé avec des étoiles sur le visage. Des bruits de campagne montaient jusqu'à moi. Des odeurs de nuit, de terre et de sel rafraichissaient mes tempes. La merveilleuse paix de cet été endormi entraînait en moi comme une marée. » (Il. 240-243)
- « Le cri des vendeurs de journaux dans l'air déjà détendu, les derniers oiseaux dans le square, l'appel des marchands de sandwiches, la plainte des tramways dans les hauts tournants de la ville et cette rumeur du ciel avant que la nuit bascule sur le port, tout cela recomposait pour moi un itinéraire d'aveugle que je connaissais bien avant d'entrer en prison. » (Il. 255-258)

Pas une œuvre qui démontre

- « Pourtant cet homme lucide, indifférent, taciturne, n'est pas entièrement construit pour les besoins de la cause. Sans doute le caractère une fois ébauché s'est-il terminé tout seul, le personnage avait sans doute une lourdeur propre. Toujours est-il que son absurdité ne nous paraît pas conquise mais donnée : il est comme ça, voilà tout. Il aura son illumination à la dernière page, mais il vivait depuis toujours selon les normes de M. Camus. S'il y avait une grâce de l'absurde, il faudrait dire qu'il a la grâce. » (Il. 176-181)

Une œuvre qui choque

- « L'étranger qu'il veut peindre, c'est justement un de ces terribles innocents qui font le scandale d'une société parce qu'ils n'acceptent pas les règles de son jeu. Il vit parmi les étrangers, mais pour eux aussi il est un étranger. C'est pour cela que certains l'aimeront, comme Marie, sa maîtresse, qui tient à lui « parce qu'il est bizarre » ; et d'autres le détesteront pour cela, comme cette foule des assises dont il sent tout à coup la haine monter vers lui. Et nous-mêmes qui, en ouvrant le livre, ne sommes pas familiarisés encore avec le sentiment de l'absurde, en vain chercherions-nous à le juger selon nos normes accoutumées : pour nous aussi il est un étranger. Ainsi le choc que vous avez ressenti en ouvrant le livre, quand vous avez lu : « J'ai pensé que c'était toujours un dimanche de tiré, que maman était maintenant enterrée, que j'allais reprendre mon travail et que, somme toute, il n'y avait rien de changé ». (Il. 89-95)
- « Les hommes aussi secrètent de l'inhumain, écrit M. Camus. Dans certaines heures de lucidité l'aspect mécanique de leurs gestes, leur pantomime privée de sens rend stupide tout ce qui les entoure. » Voilà donc ce qu'il faut rendre d'abord : L'Étranger doit nous mettre ex abrupto « en état de malaise devant l'inhumanité de l'homme ». (Il. 265-268)

3. L'interprétation de *L'Étranger*

3.2. *Explication de l'Étranger* de Jean-Paul Sartre

3.2.1. Le style de *L'Étranger*

Phrases simples

- « Si, par-dessus le marché, on a soin de la réduire autant que possible à la proposition principale, sa structure interne devient d'une simplicité parfaite ; elle y gagne d'autant en cohésion. » (Il. 331-333)

Utilisation de l'asyndète (figure de style qui consiste à supprimer des mots de liaison dans une phrase ou entre deux phrases) comme principe d'écriture

- « C'est la pluralité des instants incommunicables qui rendra compte finalement de la pluralité des êtres. Ce que notre auteur emprunte à Hemingway, c'est donc la discontinuité de ses phrases hachées qui se calque sur la discontinuité du temps. Nous comprenons mieux, à présent, la coupe de son récit : chaque phrase est un présent. Mais non pas un présent indéfini qui fait tache et se prolonge un peu sur le présent qui le suit. La phrase est nette, sans bavures, fermée sur soi ; elle est séparée de la phrase suivante par un néant [...]. Entre chaque phrase et la suivante le monde s'anéantit et renaît : la parole, dès qu'elle s'élève, est une création ex nihilo ; une phrase de *L'Étranger* c'est une île. » (Il. 315-322)
- « Naturellement on n'organise pas les phrases entre elles : elles sont purement juxtaposées : en particulier on évite toutes les liaisons causales, qui introduiraient dans le récit un embryon d'explication et qui mettraient entre les instants un ordre différent de la succession pure. On écrit : « Un moment après, elle m'a demandé si je l'aimais. *Je lui ai répondu que cela ne voulait rien dire mais qu'il me semblait que non. Elle a eu l'air triste.* Mais en préparant le déjeuner et à propos de rien, elle a encore ri de telle façon que je l'ai embrassée. C'est à ce moment que les bruits d'une dispute ont éclaté chez Raymond. » Nous soulignons deux phrases qui dissimulent le plus soigneusement possible un lien causal sous la pure apparence de la succession. Lorsqu'il faut absolument faire allusion dans une phrase à la phrase antérieure, on utilise les mots de « et », de « mais », de « puis », de « c'est à ce moment que... », qui n'évoquent rien sinon la disjonction, l'opposition ou l'addition pure. » (Il. 333-343)

Substitution du passé simple (temps habituel du récit) par le passé composé (temps du discours)

- « C'est pour accentuer la solitude de chaque unité phrastique que M. Camus a choisi de faire son récit au parfait composé [passé composé]. Le passé défini [passé simple] est le temps de la continuité : « Il se promena longtemps », ces mots nous renvoient à un plus-que-parfait, à un futur ; la réalité de la phrase, c'est le verbe, c'est l'acte, avec son caractère transitif, avec sa transcendance. « Il s'est promené longtemps » dissimule la verbalité du verbe ; le verbe est rompu, brisé en deux : [...] le caractère transitif du verbe s'est évanoui, la phrase s'est figée ; sa réalité, à présent, c'est le nom. Au lieu de se jeter comme un pont entre le passé et l'avenir, elle n'est plus qu'une petite substance isolée qui se suffit. » (Il. 323-330)

Dialogues escamotés et généralisation du discours rapporté

- « Toutes les phrases de son livre sont équivalentes, comme sont équivalentes toutes les expériences de l'homme absurde ; chacune se pose pour elle-même et rejette les autres dans le néant ; mais, du coup, sauf dans les rares moments où l'auteur, infidèle à son principe, fait de la poésie, aucune ne se détache sur le fond des autres. Les dialogues mêmes sont intégrés au récit : le dialogue, en effet, c'est le moment de l'explication, de la signification ; lui donner une place privilégiée, ce serait admettre que les significations existent. M. Camus le rabote, le résume, l'exprime souvent en style indirect, lui refuse tout privilège typographique, en sorte que les phrases prononcées apparaissent comme des événements semblables aux autres, miroitent un instant et disparaissent, comme un éclair de chaleur, comme un son, comme une odeur. » (Il. 364-372)

3. L'interprétation de *L'Étranger*

3.2. *Explication de l'Étranger* de Jean-Paul Sartre

3.2.1. Le style de *L'Étranger*

Une focalisation interne partielle et partielle que Sartre appelle « technique de récit « américaine » » (l. 250) et qu'on appelle aussi l'écriture behavioriste et dont le principe se retrouve déjà dans le conte philosophique et le « court roman de moraliste » (l. 390)

- Le behaviorisme (de *behaviour*, « comportement ») est un mouvement de la psychologie scientifique selon lequel le comportement observable est essentiellement conditionné soit par les mécanismes de réponse réflexe à un stimulus donné, soit par l'histoire des interactions de l'individu avec son environnement, notamment les punitions et renforcements par le passé. L'approche behavioriste vise à mettre au jour des relations statistiquement significatives entre les variables de l'environnement et les mesures du comportement étudié sans faire appel au psychisme comme mécanisme explicatif. Le behaviorisme émerge en réaction à la difficulté à produire des énoncés scientifiques empiriquement testables.
- « Entre les personnages dont il parle et le lecteur il va intercaler une cloison vitrée. Qu'y a-t-il de plus inepte en effet que des hommes derrière une vitre ? il semble qu'elle laisse tout passer, elle n'arrête qu'une chose, le sens de leurs gestes. Reste à choisir la vitre : ce sera la conscience de l'Étranger. C'est bien, en effet, une transparence : nous voyons tout ce qu'elle voit. Seulement on l'a construite de telle sorte qu'elle soit transparente aux choses et opaque aux significations [...]. Des hommes dansent derrière une vitre. Entre eux et le lecteur on a interposé une conscience, presque rien, une pure translucidité, une passivité pure qui enregistre tous les faits. Seulement le tour est joué : précisément parce qu'elle est passive, la conscience n'enregistre que les faits. Le lecteur ne s'est pas aperçu de cette interposition. [...] En somme, de ce qui était organisation mélodique, on a fait une addition d'éléments invariants ; on prétend que la succession des mouvements est rigoureusement identique à l'acte pris comme totalité. [...] Le récit de M. Camus est analytique et humoristique. Il ment — comme tout artiste — parce qu'il prétend restituer l'expérience nue et qu'il filtre sournoisement toutes les liaisons significatives, qui appartiennent aussi à l'expérience. » (ll. 276-299)

• « Littérairement le procédé a fait ses preuves : c'est celui de *L'Ingénu* ou de *Micromégas* ; c'est celui de Gulliver. Car le XVII^e siècle a eu aussi ses étrangers, — en général de « bons sauvages » qui, transportés dans une civilisation inconnue, percevaient les faits avant d'en saisir le sens. L'effet de ce décalage n'était-il pas précisément de provoquer chez le lecteur le sentiment de l'absurde ? » (ll. 305-308)

• Le narrateur semble adopter un regard froid et distant non seulement externe aux événements, mais avec une volonté, on dirait, de ne pas du tout les pénétrer. C'est l'ellipse (des pensées ou sentiments des personnages), et donc l'ambiguïté, qui semble régner dans la narration du récit.

• Cette « distance » du raconteur avec ce qui est raconté encourage le lecteur à prendre position, surtout si l'auteur ne prend pas lui-même position

• Il peut en découler un décalage humoristique (l. 294)

3. L'interprétation de *L'Étranger*

3.2. *Explication de l'Étranger* de Jean-Paul Sartre

3.2.2. Analyse stylistique de *L'Étranger*

- «Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : « Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. » Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier. » → phrase simple, asyndète, passé simple, dialogue escamoté, focalisation interne partielle → équivalence de toute chose, importance du poids des mots, insensibilité apparente qui choque le lecteur
- « Le soir, Marie est venue me chercher et m'a demandé si je voulais me marier avec elle. J'ai dit que cela m'était égal et que nous pourrions le faire si elle le voulait. Elle a voulu savoir alors si je l'aimais. J'ai répondu comme je l'avais déjà fait une fois, que cela ne signifiait rien mais que sans doute je ne l'aimais pas. » → phrase simple, asyndète, passé simple, dialogue escamoté, discours indirect, focalisation interne partielle → équivalence de toute chose, importance du poids des mots, insensibilité apparente qui choque le lecteur
- « Celui qui avait frappé Raymond le regardait sans rien dire. L'autre soufflait dans un petit roseau et répétait sans cesse, en nous regardant du coin de l'œil, les trois notes qu'il obtenait de son instrument.

Pendant tout ce temps, il n'y a plus eu que le soleil et ce silence, avec le petit bruit de la source et les trois notes. Puis Raymond a porté la main à sa poche revolver, mais l'autre n'a pas bougé et ils se regardaient toujours. J'ai remarqué que celui qui jouait de la flûte avait les doigts des pieds très écartés. Mais sans quitter des yeux son adversaire, Raymond m'a demandé : « Je le descends ? » J'ai pensé que si je disais non il s'exciterait tout seul et tirerait certainement. Je lui ai seulement dit : « Il ne t'a pas encore parlé. Ça ferait vilain de tirer comme ça. » » → phrase simple, asyndète, passé simple, dialogue escamoté, décalage humoristique → équivalence de toute chose, importance du poids des mots

- « Je n'ai pas regardé du côté de Marie. Je n'en ai pas eu le temps parce que le président m'a dit dans une forme bizarre que j'aurais la tête tranchée sur une place publique au nom du peuple français. Il m'a semblé alors reconnaître le sentiment que je lisais sur tous les visages. Je crois bien que c'était de la considération. Les gendarmes étaient très doux avec moi. L'avocat a posé sa main sur mon poignet. Je ne pensais plus à rien. Mais le président m'a demandé si je n'avais rien à ajouter. J'ai réfléchi. J'ai dit : « Non. » C'est alors qu'on m'a emmené. » → phrase simple, asyndète, passé simple, dialogue escamoté, discours indirect libre, focalisation interne partielle → équivalence de toute chose, insensibilité apparente qui choque le lecteur, importance du poids des mots

3. L'interprétation de *L'Étranger*

3.3. *Préface à l'édition universitaire américaine* d'Albert Camus

- « J'ai résumé *L'Étranger*, il y a très longtemps, par une phrase dont je reconnais qu'elle est très paradoxale : « Dans notre société, tout homme qui ne pleure pas à l'enterrement de sa mère risque d'être condamné à mort ». Je voulais dire seulement que le héros du livre est condamné parce qu'il ne joue pas le jeu. En ce sens, il est étranger à la société où il vit, il erre, en marge, dans les faubourgs de la vie privée, solitaire, sensuelle. Et c'est pourquoi des lecteurs ont été tentés de le considérer comme une épave. » (ll. 1-7) → fume à la crypte, a un ami proxénète, refuse la promotion, n'est pas intéressé à se marier, ne craint pas la mort
- « Si l'on se demande en quoi Meursault ne joue pas le jeu. La réponse est simple : il refuse de mentir. Mentir, ce n'est pas seulement dire ce qui n'est pas. C'est aussi, c'est surtout dire plus que ce qui est et, en ce qui concerne le cœur humain, dire plus qu'on ne sent. C'est ce que nous faisons tous, tous les jours, pour simplifier la vie. Meursault, contrairement aux apparences, ne veut pas simplifier la vie. Il dit ce qu'il est, il refuse de masquer ses sentiments et aussitôt la société se sent menacée. » (ll. 8-14) → ne ment ni à son patron lorsqu'il montre son désintérêt pour la promotion, ni au juge en plaidant la légitime défense, ni à Marie lors de sa demande en mariage, ni à l'aumônier au moment de mourir
- « Il m'est arrivé de dire aussi, et toujours paradoxalement, que j'avais essayé de figurer dans mon personnage le seul christ que nous méritons. (ll. 23-25)

	Christ	Meursault
Personnages énigmatiques	Incompris y compris pour ceux qui l'aiment (apôtres)	Incompris y compris pour ceux qui l'aiment (Marie)
Accusés de troubler l'ordre social	En faisant des miracles	En refusant de jouer le jeu
Jugement arbitraire	Le Christ est condamné pour avoir affirmé être le fils de Dieu	Meursault est condamné pour n'avoir pas pleuré à l'enterrement de sa mère
Condamnés à mort	Crucifixion	Décapitation
Innocence	Vraiment le fils de Dieu (pour les chrétiens)	Pas un crime raciste ni de sang froid
Meurent pour la vérité	Le Christ prétend être le fils de Dieu	Meursault refuse de mentir
Refus de la compromission	Ne nie pas être le fils de Dieu	Ne plaide pas la légitime défense
Approbation de leur sort	Le Christ refuse que les apôtres le défendent	Meursault est serein devant la mort
Incarnent des valeurs	L'amour du prochain	La morale absurde
Porteurs d'un message	Foi chrétienne	Vivre le présent
Une seule révolte	Face aux marchands du temple qui blasphémaient la foi en commerçant dans un lieu saint	Face à l'aumônier qui blasphémait la vie en prônant la vie après la mort
Anecdote	Le nom de sa mère est Marie	Le nom de son amante est Marie

4. Le personnage de Meursault

4.1. Un étranger

Sens 1 : Personne dont la nationalité est différente de celle d'un pays donné

- Meursault est un pied-noir, c'est-à-dire un français d'ascendance européenne installés en Afrique française du Nord jusqu'à l'indépendance (1956 pour les protectorats français de Tunisie et du Maroc, 1962 pour l'Algérie française), et au-delà pour ceux qui y sont restés après l'indépendance des trois pays
- Beaucoup d'entre eux, et ça sera le cas de Camus, se sentent Algériens de terre et Français de nationalité et ont souhaité conserver dans leur numéro INSEE le numéro de leur département de naissance : 91 (Alger), 92 (Oran), 93 (Constantine) ou 94 (Territoires du Sud)

Sens 2 : Personne extérieure à une famille, à un groupe.

- « L'étranger qu'il veut peindre, c'est justement un de ces terribles innocents qui font le scandale d'une société parce qu'ils n'acceptent pas les règles de son jeu. Il vit parmi les étrangers, mais pour eux aussi il est un étranger. » (*Explication de L'Étranger*, ll. 89-91) → Meursault ne joue pas le jeu de la société, il n'en partage pas les valeurs : il se sent ainsi différent et ne comprend pas les conventions sociales → mais il est aussi jugé et condamné par cette société dont il refuse d'endosser le costume
- « Ainsi s'explique déjà en partie le titre de notre roman : l'étranger, c'est l'homme en face du monde [...]. L'étranger, c'est aussi l'homme parmi les hommes. [...] C'est enfin moi-même par rapport à moi-même, c'est-à-dire l'homme de la nature par rapport à l'esprit. » (*Explication de L'Étranger*, ll. 71-76) → l'homme est étranger au monde qui ne donne pas de réponse à ses interrogations métaphysiques (définition de l'absurde) → l'homme est étranger aux autres hommes (cf point ci-dessus) → mais l'homme est également étranger à lui-même, il agit de manière mécanique sans toujours se comprendre (Meursault ne se comprendra qu'à la fin du roman, en quelques sortes grâce à l'intervention de l'aumônier ; en se révoltant, il dit non aux valeurs de ce dernier, mais en même temps affirme ses propres valeurs)

Sens étymologique : mot dérivé de *étrange*

- « C'est pour cela que certains l'aimeront, comme Marie, sa maîtresse, qui tient à lui parce qu'il est bizarre » ; et d'autres le détesteront pour cela, comme cette foule des assises dont il sent tout à coup la haine monter vers lui. Et nous-mêmes qui, en ouvrant le livre, ne sommes pas familiarisés encore avec le sentiment de l'absurde, en vain chercherions-nous à le juger selon nos normes accoutumées : pour nous aussi il est un étranger. » (*Explication de L'Étranger*, ll. 91-95) → Meursault ne joue pas le jeu, il ne respecte pas les conventions sociales, il saccage nos valeurs (respect des morts, désir de réussite sociale, désir de fonder un foyer, etc.) ; il semble ainsi étrange, voire monstrueux (qu'on montre du doigt) aux autres personnages, mais aussi au lecteur ; Il y a ainsi double énonciation puisque le lecteur partage la perplexité, voire la haine des personnages ; « Pour que tout soit consommé, pour que je me sente moins seul, il me restait à souhaiter qu'il y ait beaucoup de spectateurs le jour de mon exécution et qu'ils m'accueillent avec des cris de haine. »
- « Voilà donc ce qu'il faut rendre d'abord : *L'Étranger* doit nous mettre ex abrupto « en état de malaise devant l'inhumanité de l'homme. » (*Explication de L'Étranger*, ll. 266-268)

L'Étranger peut désigner Meursault, mais également le roman en lui-même

- « Au milieu de la production littéraire du temps, ce roman était lui-même un étranger. » (*Explication de L'Étranger*, ll. 4-5)

4. Le personnage de Meursault

4.2. Un antihéros

Personnage « sans qualités », être ordinaire vivant une vie ordinaire dans un cadre ordinaire

- A priori médiocre
 - Vie banale (métro-boulot-dodo)
 - Petite situation (employé de bureau)
 - Sans ambition (refus de la promotion)
 - Peu d'amis (seulement des personnes rencontrées au fil de son existence : voisins, collègues de bureau, anciens collègues : il rencontre Marie à son travail)
 - Pas/plus de famille, pauvreté matérielle et sociale, etc.
 - Plaisirs simples (fumer des cigarettes, voir des films populaires, nager dans la mer, voir Marie, se prélasser sur son balcon à ne rien faire)
 - Même les événements marquants sont des événements banals (mort de sa mère)

Héros négatif, porteur de valeurs antihéroïques et en général anti-sociales, mais sans qualités « héroïques »

- Meurtrier
- Ami avec un proxénète
- Refus des conventions sociales (fils indigne, goujat avec Marie, ingrat avec son patron)

Héros « décalé », personnage ordinaire, sans qualités, qui par les circonstances se trouve plongé dans une situation extraordinaire

- Le soleil engendre le meurtre, le jugement, la visite de l'aumônier et la prise de conscience de qui il est, puis enfin la mort

Héros décevant, porteur de qualités héroïques mais n'en faisant pas usage ou les utilisant mal ou à mauvais escient, ou enfin qui se trouve dans un cadre où ces qualités ne sont plus appréciées ou admises

- Forme de grandeur
 - Admirable : parvient à être heureux en prison et face à la mort
 - Dit la vérité, honnête, lucide
 - Détenteur d'une certaine forme de sagesse naturelle (épicurien / stoïcien) → héros de l'absurde
 - Meurt en martyr
 - Dimension paradoxalement épique

4. Le personnage de Meursault

4.3. Un philosophe

	Épicurisme	Stoïcisme
Fondateurs	Épicure	Zénon de Kition
Date de fondation	Fondé à Athènes en 306 av. J.-C.	Fondé à Athènes en 301 av. J.-C.
École philosophique	École du jardin	École du portique <ul style="list-style-type: none">du grec <i>στοά</i> (<i>stoá</i>)
Sens courant	Qui ne songe qu'au plaisir des sens (hédonisme) <ul style="list-style-type: none">Sens erroné	Courageux devant la souffrance sous le couvert de l'indifférence
But	Quête du bonheur et de la sagesse	Quête du bonheur et de la sagesse
Conception du bonheur	Conception négative : absence de troubles	Conception négative : absence de troubles
Doctrines philosophiques	<i>Αταραξία</i> (<i>ataraxia</i>) comprise comme nécessité de guider sa vie par des plaisirs simples	<i>Αταραξία</i> (<i>ataraxia</i>) comprise comme nécessité de s'abstenir des vices et passions qui nous exposent à la souffrance
Morale	Morale de la tempérance <ul style="list-style-type: none">Il faut bannir toute forme de plaisir non utilesC'est la quête de ces plaisirs qui engendrent de la souffrance	Morale du détachement (<i>απάθεια</i> (<i>apatheia</i>) <ul style="list-style-type: none">Il ne faut pas lutter en vain contre ce qui ne dépend pas de nous, mais au contraire l'accepter« Ce qui trouble les hommes ce ne sont pas les choses, mais les opinions qu'ils en ont. » (Épictète)Il s'agit donc d'une quête de la liberté intérieure qui passe par la modification de nos représentations face à la souffrance
Maxime	<i>Carpe diem</i> , « cueille le jour »	∅
Originalité	Doctrines matérialiste et atomiste (clinamen)	Préconise de pratiquer des exercices de préparation aux difficultés

4. Le personnage de Meursault

4.3. Un philosophe

Un philosophe épicurien

- Meursault n'est pas intéressé par faire carrière, par l'argent, par la gloire, etc.
- Il se contente de plaisirs simples (fumer des cigarettes, voir des films populaires, nager dans la mer, voir Marie, se prélasser sur son balcon à ne rien faire)
- Comme sa mère qui joue à recommencer, il saisit chaque instant de son existence, y compris face à la mort, il parvient à trouver du bonheur même en prison, même en étant privé de liberté, même en étant condamné à mort
- Il est matérialiste et se contente des plaisirs simples mais réels (cheveux de femme) au bonheur absolu sans fondement (foi)

Un philosophe stoïcien

- Meursault vit au présent, il n'éprouve ni regret ni passé (inutile), ni ambition ni espoir pour le futur
- Il ne lutte pas contre ce qui ne dépend pas de lui, mais accepte le destin (mort de sa maman, meurtre, procès, prison, condamnation à mort) sans jamais se morfondre
 - « Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte où les balles s'enfonçaient sans qu'il y parût. Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur. »

4. Le tragique dans *L'Étranger*

- Thème de la mort omniprésent (le destin, c'est aussi l'absurde)
 - Le roman commence par la mort de la mère (mort naturelle)
 - L'élément central du roman est le meurtre de l'arabe (mort causée par un homme)
 - Le roman s'achève par la condamnation à mort de Meursault (mort causée par la justice)
- Le destin de Meursault est lié à celui des éléments qui semblent se déchaîner sur lui
 - Le Soleil est presque un personnage de la pièce ; il est oppressant, génère une atmosphère lourde et pesante, et cause le meurtre (≠ crime raciste, ≠ légitime défense)
 - Le Soleil est associé à la mort, il est présent lors de l'enterrement, mais aussi lors du meurtre de l'arabe
 - « Il m'a semblé que le ciel s'ouvrait sur toute son étendue pour laisser pleuvoir du feu. »
 - La mort de Meursault semble échapper à l'emprise du soleil ; libéré de son destin, il sent la fraîcheur sur ses tempes
- Meursault subit son destin (formulations passives)
 - « Tout mon être s'est tendu »
 - « La gâchette a cédé »
- Le ton est parfois solennel
 - « Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte où les balles s'enfonçaient sans qu'il y parût. Et c'était comme quatre coups brefs que je frappais sur la porte du malheur. »